

**LE SENS COMMUN**

**louis marin**

# **la critique du discours**

**sur la "logique de port-royal"  
et les "pensées" de pascal**



**LES ÉDITIONS DE MINUIT**



la critique du discours

## OUVRAGES DE LOUIS MARIN



UTOPIQUES : JEUX D'ESPACES, 1973.

LA CRITIQUE DU DISCOURS, ÉTUDES SUR LA LOGIQUE DE PORT-ROYAL ET LES PENSÉES DE PASCAL, 1975.

LE RÉCIT EST UN PIÈGE, 1978.

LE PORTRAIT DU ROI, 1981.

DE L'ENTRETIEN, 1997.

### *Chez d'autres éditeurs :*

ÉTUDES SÉMIOLOGIQUES, ÉCRITURE, PEINTURE, Klincksieck, 1971.

SÉMIOLOGIE DE LA PASSION, TOPIQUES ET FIGURES, Desclée de Brouwer, Aubier-Montaigne, 1972.

LE RÉCIT ÉVANGÉLIQUE, en collaboration avec Cl. Chabrol, Aubier-Montaigne, 1972.

DÉTRUIRE LA PEINTURE, Galilée, 1977 (rééd. Flammarion, 1997).

LA VOIX EXCOMMUNIÉE, Galilée, 1981.

LA PAROLE MANGÉE ET AUTRES ESSAIS THÉOLOGICO-POLITIQUES, Klincksieck, 1986.

JEAN-CHARLES BLAIS, DU FIGURABLE EN PEINTURE, Blusson, 1988.

OPACITÉ DE LA PEINTURE, ESSAIS SUR LA REPRÉSENTATION AU QUATTORENTO, Usher, 1989 (nouvelle éd. EHESS, 2006).

LECTURES TRAVERSIÈRES, Albin Michel, 1992.

DES POUVOIRS DE L'IMAGE, Seuil, 1993.

DE LA REPRÉSENTATION, Seuil/Gallimard, 1994.

PHILIPPE DE CHAMPAIGNE OU LA PRÉSENCE CACHÉE, Hazan, 1995.

SUBLIME POUSSIN, Seuil, 1995.

PASCAL ET PORT-ROYAL, PUF, 1997.

L'ÉCRITURE DE SOI, PUF, 1999.

POLITIQUES DE LA REPRÉSENTATION, Kimé, 2005.

louis marin

## la critique du discours

sur la « logique de port-royal »  
et les « pensées » de pascal



LES ÉDITIONS DE MINUIT



*À Monsieur Henri Goubier,  
hommage respectueux.  
À mon père, in memoriam.*



# introduction

Le XVII<sup>e</sup> siècle français en général, les logiciens et les grammairiens de Port-Royal en particulier offrent à notre étude une évidence : le signe est la représentation et la représentation, signe. Leur équivalence est le présupposé de toute théorie du langage, à quelque ordre que ce langage appartienne, à quelque niveau d'analyse qu'on le prenne ; qu'il s'agisse du verbe ou de l'image, du mot, de la phrase ou du discours.

C'est cette équivalence que nous avons mise en question et problématisée. En nous interrogeant sur la définition que les logiciens donnent du signe minimal portant sens, le mot comme représentation, nous nous sommes demandé comment cette définition pouvait être déplacée dans deux domaines dont la fonction signifiante du terme devait être le matériau et qui, cependant, échappent dans une certaine mesure aux contraintes de ses règles de fonctionnement, le domaine exégétique et le domaine rhétorique<sup>1</sup>.

Nous parlons de déplacement, car la définition proposée par la *Logique*<sup>2</sup> ne vaut que pour le terme : il faut donc l'extraire de ce plan primitif pour l'éprouver et la faire agir dans ces deux champs qui relèvent non seulement de la phrase grammaticale ou de la proposition logique mais encore du discours. Ce déplacement suppose la persistance du modèle fondamental du mot comme représentation lorsqu'il est transporté à des ensembles dont

---

1. Ces deux domaines feront l'objet d'une recherche ultérieure à la fois dans le milieu de Port-Royal et chez Pascal. Mais ils sont explorés, au moins le second, dans la III<sup>e</sup> section de ce travail consacré à la « théorie » du discours dans la *Logique* et dans les *Pensées*.

2. *La Logique ou l'Art de penser contenant outre les règles communes plusieurs observations nouvelles propres à former le jugement*, 5<sup>e</sup> édition, Paris, Desprez, 1683. Nous citerons désormais ce texte comme *Logique*... L'approche du mot représentation est faite dans un avant-propos qui introduit la *Logique* après les deux premiers discours, p. 33-35.

le mot est la partie constituante et implique que, de la théorie du signe à celle du discours, se reproduisent, dans une sorte de miroitement indéfini, les correspondances structurales entre les divers modèles explicatifs construits pour en rendre compte<sup>3</sup>.

Or il nous est apparu que ce miroir multiple de la structure linguistique se fracture dans les deux discours qui devraient cependant s'y refléter : le discours de Dieu à L'homme ; celui de l'homme à l'homme. Dans cette brisure, dans cet écart, la représentation cesse de représenter parce qu'en elle commence le jeu des figures : celles que l'exégète interprète ; celles dont la rhétorique formule les règles : peut-être sont-ce les mêmes : l'éloquence, usage « sacré » du langage ; la compréhension de l'Écriture, usage « rhétorique » de la parole divine ?

Un deuxième déplacement peut dès lors affecter le modèle du mot-représentation : il s'agit de s'interroger non plus seulement sur le passage du constituant primitif aux structures complexes qui l'intègrent, mais sur son glissement des domaines où il fonctionne en toute clarté (le discours géométrique par exemple) vers ceux où il se brouille et où ses évidences s'obscurcissent.

Ce double déplacement constitue l'objet de notre étude. Aussi n'est-il pas étonnant que le point de départ précis de notre recherche ait été un travail sur les théories de la traduction de la Bible à Port-Royal, travail dont les requisits essentiels nous ont renvoyés à la *Logique* et à la *Grammaire de Port-Royal* : on trouve, en effet, au moment où la Bible fut traduite à Port-Royal<sup>4</sup>

3. De l'idée à la méthode, c'est-à-dire de la 1<sup>re</sup> à la 2<sup>e</sup> partie de la *Logique*, mais nous montrerons dans notre 3<sup>e</sup> section les possibilités de réduction des trois dernières parties. Quant au miroitement indéfini du même schéma, c'est là une de nos thèses centrales sur la notion et sur l'idéologie de la représentation, que cette reproduction à tous les niveaux de réflexion et du discours.

4. *La Bible de Mons*, traduction de la *Sainte Bible contenant l'Ancien et le Nouveau Testaments... avec des notes courtes pour l'intelligence des endroits les plus difficiles de l'Écriture Sainte*, Paris, 1696, 16 vol. in-8°. Voir également l'édition de Bruxelles, 1701, 8 vol. in-8°. Sur Lemaistre de Sacy, traducteur et traducteur de la Bible en particulier, voir G. Delas-sault, *Le Maître de Sacy et son temps*, Nizet, Paris, 1957, p. 151 sq. et p. 159 sq. Nous publierons dans un autre volume ce travail en le liant à des recherches concernant la représentation théâtrale et la représentation picturale. (Cf. n. 1.)

une discussion dont on peut supposer qu'elle fut complexe par les traces qu'elle a laissées chez Arnauld, Lemaistre de Sacy ou Barcos<sup>5</sup> : qu'est-ce qu'une traduction en général ? Quels sont les problèmes que pose la traductibilité même d'un texte inspiré par Dieu ?<sup>6</sup>

On comprendra que cette discussion ait été pour nous exemplaire et nous ait conduits à nous interroger sur le modèle fondamental dont la théorie de la traduction

5. Cf. les réunions à Vaumurier en 1656 pour discuter de l'opposition de Barcos. Voir *Correspondance de Martin de Barcos, abbé de Saint-Cyran, avec les abbesses de Port-Royal et les principaux personnages du groupe janséniste*, éditée et publiée par L. Goldmann, P.U.F., Paris, 1956, p. 290-292 et p. 370-376. A. Arnauld, *Œuvres*, Paris, Lausanne, d'Arnay, 1777, t. VIII et t. IX. Voir en particulier au t. VIII, *Règles pour discerner les bonnes et les mauvaises critiques des traductions de l'Écriture Sainte en français pour ce qui regarde la langue ; avec des réflexions sur cette maxime que l'Usage est le tyran des langues vivantes*, p. 423-466.

6. Arnauld et, dans une certaine mesure, Lemaistre de Sacy, définissent les exigences de la bonne traduction comme un compromis entre des qualités opposées : fidélité et intelligibilité, exactitude et clarté ; un excès de fidélité conduisant à l'obscurité, un excès d'intelligibilité ou d'agrément s'accompagnant de trahisons, de mensonges et de tromperies. L'idéal de la traduction est qu'elle représente parfaitement l'original, qu'elle en soit une copie et qu'en la lisant, oubliant qu'il a affaire à un texte traduit, le lecteur croit lire l'original.

Barcos en revanche, dans une série de lettres à Lemaistre de Sacy, refuse cette dialectique « modérée » de la clarté et de la fidélité. Il écarte, en ce qui concerne la Bible, l'articulation harmonieuse et équilibrée de la *lettre et du sens*, pour affirmer la valeur fondamentale de l'exactitude obscure de la traduction biblique : obscurité inhérente à la parole de Dieu qui se dérobe en se présentant. En interrompant, à propos de la Bible, le circuit de la représentation comme réciprocité parfaite (même si cette perfection est idéale) de la lettre et de l'esprit, Barcos découvre dans le livre sacré un instrument d'exercice, une ascèse humiliante de l'intelligence et de ses pouvoirs de compréhension et d'explication. Il substitue à la « dialectique » de compromis l'affirmation monolithique d'une lettre qui est refermée « essentiellement » sur son sens. Une lettre qui est, dans son obscurité, le sens même et qu'il s'agit, dès lors, non de comprendre, mais d'adorer, non de rendre transparente comme support diaphane du sens, mais de conserver, de transmettre dans sa puissance transcendante d'anéantissement.

Voir en particulier la Règle I de l'Opuscule d'A. Arnault sus-cité, p. 425 ou la *Réponse à la lettre d'un docteur en théologie à un de ses amis sur la traduction du Nouveau Testament imprimée à Mons*, Appendice D, au t. IX des *Œuvres*, p. 49-50, p. 63-64, *Réponse à la seconde Lettre...* Appendice E, p. 72-73, 80, etc. Martin de Barcos, *op. cit.*, p. 374-375, par exemple.

Nous retrouverons ce point dans notre III<sup>e</sup> section à propos des réflexions de Barcos sur le discours religieux en général.

n'était qu'un investissement essentiel sans doute, mais limité et particulier. Le modèle était contenu dans la *Logique de Port-Royal*. L'opposition d'Arnauld ou de Lemaistre de Sacy d'une part et de Barcos d'autre part, pouvait ainsi être renvoyée à la théorie « antérieure » qui la fondait, à savoir celle du mot et du langage en général dans la *Logique*<sup>7</sup>.

Le modèle du mot représentation va lui-même se donner en représentation : il va jouer le même rôle et avoir la même fonction que le modèle de la traduction, rapport liant la lettre et le sens ou que le modèle du texte comme relation entre texte d'« origine » et texte de « sortie ». Le mot idéal sera celui qui s'efface devant l'idée dont il permet cependant la communication<sup>8</sup>, comme la traduction « idéale » était celle qui permettait la transmission « insensible » du texte original dans une fidélité si claire et une intelligibilité si exacte que le procès de traduction s'en trouvait effacé. Si une dialectique de la lettre et du sens s'était révélée nécessaire pour construire, dans la Bible de Mons, la théorie de sa traductibilité, une analyse des opérations de la pensée-langage à tous ses niveaux et selon toutes ses articulations apparaissait fondamentale afin de comprendre et en fin de compte de maîtriser le langage.

Ainsi le langage en général doit être maîtrisé par une analyse qui ne soit pas sa simple description, mais sa régulation. Quelles forces sont « au travail » pour modifier le modèle ? Sur quels points essentiels se trouve-t-il en difficulté aussi bien dans son architecture que son fonctionnement réel ? *La Logique de Port-Royal* est cette analyse que notre étude consistera à diagnostiquer afin de mettre à jour un travail interne au texte lui-même. Deux

---

7. Dans la *Logique...* à la fois en elle-même et dans son rapport à la *Grammaire générale et raisonnée*, puisque la *Logique* « est fondée sur les mêmes principes que la *Grammaire...* » et « peut extrêmement servir pour l'éclaircir et prouver plusieurs choses qui sont traitées dans celui-ci (la *Grammaire*) ». Nous citerons la *Grammaire générale et raisonnée contenant les fondements de l'art de parler expliqués d'une manière claire et naturelle, les raisons de ce qui est commun à toutes les langues et des principales remarques qui s'y rencontrent, etc.*, dans les *Republications* Paulet, Paris, 1967, comme *Grammaire générale* ; voir *l'avertissement*, p. 108.

8. *Logique...*, p. 35.

symptômes l'indiquent : les éditions successives du livre d'une part ; la place marquée d'un autre texte fragmentaire et posthume qu'il cite : « Pascal »<sup>9</sup>.

---

9. Pascal est donc méthodologiquement considéré comme un ensemble de citations explicites ou implicites dans le texte de la *Logique*. Le propre de la citation est en effet de disjoindre la continuité d'un texte déterminé par un « autre » texte qui nécessairement provoque des ouvertures imprévues et multiples du sens dans le texte qui la reçoit. On constatera que le fragment, l'opuscule ou la lettre pascaliens constituent de ce point de vue un texte qui, par sa nature même, est éminemment « citable ». Pascal le note lui-même : « La manière d'écrire... de Salgmon de Tultie est la plus d'usage, qui s'insinue le mieux, qui demeure plus dans la mémoire, et qui se fait le plus citer... » Il pense partager ce privilège avec Montaigne et Épictète. (*Pensées*, 18 bis).



première section

la construction du modèle



# chapitre 1

## la production du texte

### LE TRAVAIL DU TEXTE : « PASCAL ».

Des raisons textuelles justifient cette intervention particulière de Pascal dans le texte de la *Logique* : citations indirectes<sup>1</sup>, emprunts<sup>2</sup>, allusions<sup>3</sup>, ces références pascaliennes en constituent une ponctuation privilégiée, un espacement qui le creuse de négativité dans le temps même où il est intégré à son mouvement démonstratif. Pourquoi accorder à Pascal ce privilège de double jeu textuel dans la *Logique* ? Présence empruntée d'un texte « récupéré », articulé au discours du mot-représentation, mais présence aussi d'un texte différenciant ce même discours pour le mettre à distance de lui-même, la « citation » de Pascal a une position équivoque qui mérite une analyse tant dans sa fonction interne à la *Logique* que dans le rôle méthodique qu'elle joue dans notre lecture. Pascal intervient en trois points du texte, dans le premier, le troisième et le quatrième livres, qui concernent, tous les trois, des problèmes-clefs du langage : celui de l'origine du langage avec les termes primitifs, celui de la limite du discours de science avec l'infini *ab quo* et *ad quem*, celui enfin du sujet de discours.

Tout d'abord, la région d'idéalité où sont donnés les termes primitifs du langage par l'acte de la définition de nom : la référence à la définition des premiers termes vise un lieu d'origine du langage où se nouent, dans le même acte, la convention linguistique et la convention

---

1. *Logique...*, p. 2, 389-390, 391-395.

2. *Id.*, p. 104 sq., p. 416-417. Cf. dans *De l'esprit géométrique – de l'Art de persuader*, p. 122-123 et p. 134-135. Nous citons ce texte dans l'édition Aubier-Montaigne, Paris, 1955, *Opuscules et lettres de Pascal avec biographie et notes de Louis Latuma*.

3. *Logique...*, p. 341 sq. et en particulier p. 350.

sociale par le geste initial de communication<sup>4</sup>. En ce point se trouve assumée, et la liberté linguistique essentielle, autre nom de l'arbitraire du signe, et l'immédiate socialisation de cette liberté dans le contrat socio-linguistique où les paroles privées s'accordent dans la constitution d'une langue<sup>5</sup>. Ici se dessine donc un modèle de l'origine et du fondement du langage où il faut voir comment le texte de l'*Opuscule de l'esprit géométrique* est utilisé et intégré, et comment, en retour, il compromet, par une sorte d'incertitude, l'édifice logico-grammatical d'Arnaud et de Nicole. Car c'est lui que nous retrouvons à l'autre bout de la *Logique*, lorsqu'il s'agit de définir, sinon la science, du moins les limites de la science : « Qu'il y a des choses que l'esprit humain est incapable de savoir »<sup>6</sup>. L'infini que la *Logique* avait refoulé dans le sophisme du « regressus ad infinitum »<sup>7</sup> réapparaît aux confins de la science, sur ses limites, avec la reprise de la démonstration pascalienne de la divisibilité à l'infini, démonstration par l'absurde qui constitue la charpente géométrique du fragment des deux infinis<sup>8</sup>. On aperçoit comment dans la *Logique* le schème de proportionnalité d'une part, et, de l'autre, le croisement des considérations de l'éthique avec celles de l'épistémologie, permettent à ses auteurs de constituer le domaine de la science en opérant sa clôture. Toutefois, en posant la question pascalienne, ils ont par là même indiqué qu'il y a un problème de la limite défini par Pascal dans une perspective différente de celle de Descartes : formation de « compromis », qui est en même temps le symptôme d'une différenciation interne du texte qui intervient à la fin de ce mouvement : « Mais comme il est avantageux de faire sentir quelquefois à son esprit sa propre faiblesse, par la considération de ces objets qui le surpassent et qui le surpassant l'abattent et l'humilient, il est certain aussi qu'il faut tâcher de choisir pour l'occuper ordinairement des sujets et des matières qui lui soient plus proportionnées et dont il soit capable de trouver et de comprendre la vérité, soit en prouvant les effets par les causes..., soit en démon-

4. Voir notre chapitre VIII, ci-dessous, dans la 2<sup>e</sup> section.

5. C'est le développement spécifique que donnent les logiciens à la théorie de la définition nominale dans les chapitres XIII et XIV de la 1<sup>re</sup> partie.

6. *Logique...*, p. 384.

7. *Id.*, chapitre XIII, 1<sup>re</sup> partie, p. 111-112.

8. Pascal, *De l'esprit géométrique...*, p. 137-139 ; *Pensées*, 72, § 11-12.

trant au contraire les causes par les effets »<sup>9</sup>. Par un rabattement homologue de celui de la théorie de la définition nominale pure dans la définition de nom selon l'usage<sup>10</sup>, la pensée de l'infini comme transgression de la limite est intégrée au champ de la science, inductive a posteriori, sous la forme de l'occupation ordinaire de l'esprit maîtrisant *progressivement* le monde, soit par les causes, soit par les effets, à partir de la double limite que l'infini pascalien, par sa structure double, interdisait de prendre comme point de départ<sup>11</sup>.

Le troisième point d'intervention du texte pascalien est encore plus détourné : dans la troisième partie, le logicien écrit : « Feu M. Pascal, qui savait autant de véritable rhétorique que personne en ait jamais su, portait cette règle jusqu'à prétendre qu'un honnête homme devait éviter de se nommer et même de se servir des mots de "je" et de "moi"... »<sup>12</sup>. Entre la définition nominale et la pensée de l'infini, la troisième ponctuation pascalienne pose – en termes de langage et de discours – le problème du sujet : non comme sujet pensant, comme *ego* ou *res cogitans* (et l'on verra avec quelle subtilité et quelle force aussi Nicole joue le jeu de l'analyse éthico-psychologique à l'intérieur même de la *Logique*<sup>13</sup>), non comme « je pense », sujet transcendantal, mais comme remplissement de son lieu vide par les mots « je » et « moi ». Ce remplissement est pour Pascal le principe même de la vraie rhétorique, l'espace où se profère le discours à l'autre dans un indescriptible mélange d'amour et d'agressivité, lieu du sujet d'énonciation constamment investi par une « secrète complaisance », par une concupiscence narcissique, figure du désir. À quoi le logicien ajoute toutefois : « Il avait accoutumé de dire sur ce sujet que la piété chrétienne anéantit le *moi* humain et que la civilité humaine la cache et le supprime. *Ce n'est pas que cette règle doive aller jusqu'au scrupule* ; car il y a des rencontres où ce serait se gêner inutilement que de vouloir éviter ces mots ; mais il est toujours bon de l'avoir en vue, pour s'éloigner de la méchante coutume de *quelques*

9. *Logique...*, p. 395

10. *Id.*, chapitres XIII et XIV de la 1<sup>re</sup> partie.

11. Pascal, *Pensées*, 72, § 11-12.

12. *Logique...*, p. 350.

13. *Id.*, chapitre X de la 1<sup>re</sup> partie sur l'idée du Moi. Cf. nos analyses du chapitre VII ci-dessous, dans la 2<sup>e</sup> section.

*personnes* qui ne parlent que d'eux-mêmes, et qui se qui se citent partout »<sup>14</sup>. Nouveau rabattement, homologue des deux autres, de la pensée pascalienne d'un Moi sujet de parole et « chambre de tyrannie »<sup>15</sup>, dans l'espace socialisé où règnent les codes de la civilité et de la bienséance chrétiennes. Mais, là encore, le problème est posé obliquement par un geste unique d'indication et de mise à l'écart.

À partir de ce triple espacement, nous reconstituerons l'« autre » texte de Pascal, non point comme un référend implicite de la *Logique*, mais comme son revers, fil, trame ou chaîne, dont il est tissu. Ce n'est point les *Pensées* de Pascal que nous voulons « comparer » avec la *Logique de Port-Royal*, pour en faire ressortir les ressemblances et les différences, mais c'est dans la *Logique* même, à partir de l'écart que la citation pascalienne introduit, que nous construirons le contre-modèle du parallélisme logico-grammatical<sup>16</sup>. Le contre-modèle n'est pas extérieur au modèle. Il est ce modèle même en tant qu'il a déjà commencé à travailler dans ses articulations internes et externes, dans le jeu de ses parties, dans ses éditions successives, dans ses prétextes comme l'entreprise pédagogique ou la polémique avec les Ministres<sup>17</sup>. Il n'est pas d'événements plus ou moins essentiels, centraux ou décisifs dans la mesure où ils interviennent dans l'ordre du texte. Pascal est une des dénominations de ce travail interne. Il signifie l'envers de la maîtrise analytique du langage par les logiciens, non comme sa face cachée, mais comme le travail que celle-ci déploie pour s'accomplir et qui, dans le même temps, en désigne la déconstruction, en formule obliquement la critique, en indique une deuxième valence négative ou contraire<sup>18</sup>.

14. *Logique...*, p. 350.

15. Pascal, *Pensées*, 332.

16. Nous utilisons ici l'expression de Ch. Serrus dans son ouvrage dont une partie concerne la *Grammaire générale...* et la *Logique...*, pour signifier l'*orientation générale* de la thèse de Port-Royal. Mais nous verrons à l'analyse comment il faut l'entendre et la nuancer. Ainsi par exemple dans notre étude du terme complexe, chapitres VI et VII, ou du terme confus, chapitre VIII.

17. Cf. l'Avertissement de la 5<sup>e</sup> édition de la *Logique...*

18. Contraire au sens d'autre ou de différente, que nous distinguons de contradictoire comme négation pure et simple du même.

D'où la fonction de « Pascal » dans notre propre discours, dans sa critique de l'idéologie de la *Logique de Port-Royal* ; si notre propos, en visant à construire, par les théories du langage à Port-Royal, une représentation de l'idéologie de la représentation, n'est pas encore sorti du champ même de cette idéologie, la critique qu'il effectue relève de l'objet critiqué et appartient à son domaine : elle est donc une critique idéologique de l'idéologie<sup>19</sup>. Ce n'est pas en construisant un modèle de modèle, en élevant à une « puissance » supérieure la notion de représentation, que nous échapperons à son cercle. Peut-être avons-nous seulement une chance, dans ce jeu de réflexion des représentations, de redresser, comme dans une catoptrique, certaines images renversées et de les placer dans une plus exacte perspective<sup>20</sup>.

En revanche, si le modèle critique que nous construisons se veut la fidèle et précise représentation du travail du modèle de Port-Royal, si nous arrivons à mettre en évidence cette déconstruction de la notion même de représentation dans la contemporanéité de son élaboration, si nous constatons que représentation et idéologie sont des termes équivalents, désignant un niveau instable dans lequel les schèmes d'explication ne fonctionnent pas comme des rubriques classificatoires, mais comme des formes complexes de production du sens, alors on comprendra que

19. Nous reviendrons sur la notion d'idéologie. Qu'il nous suffise ici d'indiquer que nous lui donnons le sens « classique » de science ou de théorie génétique des idées – comme l'indique, par exemple, Destutt de Tracy dans ses *Éléments d'idéologie* au début du XIX<sup>e</sup> siècle, (Vrin, réédition 1970, 1<sup>re</sup> partie, p. 4, n. 1) tout en apercevant que l'idée constituera un *intermédiaire* entre la chose et l'esprit, la réalité et le sujet : elle est l'idée de ce rapport, de cette relation dont il nous appartiendra de questionner l'évidence et la nécessité. L'idéologie est dès lors le système de ces intermédiaires, de ces représentations dominant l'esprit d'un homme ou d'un groupe social. Et l'on retrouve ici le sens donné par Marx à ce terme dans *L'Idéologie allemande*. Le modèle comme représentation relève donc du système des représentations qu'est l'idéologie, tout en n'étant pas situé au même niveau que les représentations liées en système qu'il représente.

20. Nous obéissons en ce point à l'image de l'idéologie que donne *L'Idéologie allemande* : « si, dans toute l'idéologie, les hommes et leurs rapports vous apparaissent placés la tête en bas comme dans une *camera obscura*, ce phénomène découle de leur processus de vie historique, absolument comme le renversement des objets sur la rétine découle de son processus de vie directement physique », p. 26, Marx, *op. cit.*, 1<sup>re</sup> partie, Feuerbach, Éditions Sociales, Paris, 1965.

le discours qui se donne pour tâche de faire apparaître ces formes soit un discours critique dans la mesure où son objet est le travail de production du sens par le jeu diversifié, et, sous un aspect contradictoire, des formes dans le modèle. Or le texte pascalien n'est pas dans ou à côté du texte de Port-Royal comme un texte qui s'opposerait à lui, comme une philosophie s'oppose à une autre philosophie, comme un système de représentation s'oppose à un autre système de représentation. Il est idéalement notre propre discours critique de la notion idéologique de représentation dans la *Logique de Port-Royal*, où l'« autre » de ce texte apparaît dans un jeu différenciant qui porte le nom de « Pascal ». Nous appelons donc critique, tout fonctionnement constructeur-déconstructeur d'un modèle quelconque et nous appelons discours critique, le modèle ou la représentation qui explicite ces procès de construction-déconstruction qui sont les procès mêmes de la production du sens. Tel est donc le statut du texte pascalien dans le texte de la *Logique* : il autorise et fonde notre propre discours comme discours critique de la représentation, tout en ne cessant pas d'appartenir à son champ : Pascal est déjà, dans le texte de Port-Royal, la fonction déconstructrice de ce texte sans cesser de lui appartenir, d'abord parce qu'il y est intégré, utilisé, et ensuite parce qu'il offre au texte qui se construit les lieux où l'on repèrera l'érosion qui le travaille et grâce à laquelle s'amorcent les départs du sens<sup>21</sup>.

Pascal acquiert ainsi une éminente valeur stratégique pour notre commentaire en ce que, symptomatiquement, il désigne précisément les points en travail d'une structure du signe : le problème des mots originels dans leur impensable origine, le problème des limites du discours scientifique, le problème du sujet d'énonciation.

Toutefois, s'il a la possibilité d'occuper cette position privilégiée, c'est pour une autre raison qui tient à sa nature propre. Texte fragmentaire et posthume, en effet, son matériau propre est constitué par des ruptures et des digressions, par une essentielle discontinuité qu'aurait

---

21. Sur la notion de départ de sens, cf. R. Barthes, *Éxégèse et herméneutique*, éd. du Seuil, Paris, 1971.

sans doute conservé l'ouvrage achevé, l'*Apologie de la Religion chrétienne*<sup>22</sup>. Mais, en même temps, cette discontinuité se trouve déliée de son « auteur », libérée de son appartenance et de sa propriété et cela doublement, parce que le texte pascalien est inachevé et parce qu'il est posthume : l'inachèvement étant au texte et à sa clôture ce qu'est la mort pour son auteur. Que l'une et l'autre coïncident dans le temps historique nous semble inessentiel. La mort avait, dès le début, commencé son travail dans le texte, avec la discontinuité qui creuse l'« œuvre » d'irrémediables distances internes et en brise la compacité. L'œuvre a ainsi une sorte de liberté vide, dans l'espace de laquelle le commentaire s'instaure et peut se développer interminablement. Dès l'« origine », le texte cesse d'appartenir à l'auteur, puisqu'il est fait oppositionnellement de silences, d'espaces vides dans lesquels l'auteur ne parle pas, n'écrit pas ; ce qu'il dit et ce qu'il écrit ne se définit formellement que par ce rapport. Le geste de « l'auteur », coupant, avec des ciseaux, l'unité et la continuité graphiques de la page écrite pour disperser l'écrit, dans un multiple entassement de « bouts de papier » eux-mêmes troués et enfilés en liasses faites et défaites, a une valeur « symbolique ». Il ouvre, dans le *corps* du texte, les lieux vides qui, par leur fragmentation, dessinent l'espace ouvert des relations possibles où se constitue le sens du texte. C'est parce que ces lieux, ces distances, existent *entre* les lignes du texte que peut apparaître un possible du sens, la multiplicité infinie des relations entre fragments, morceaux de texte que cache habituellement la surface continue du texte. En cela, le sens échappe à l'auteur qui cesse d'être son générateur, pour le livrer à l'aléatoire du commentaire et, d'abord, au sien propre dans les arrangements successifs ou simultanés que Pascal imposait à ses petits bouts de papier ou percevait entre les liasses ; le texte pascalien doit ainsi nécessairement être « lu entre les lignes » ; mais aussi celui des autres, qui commence avec le sien. Le commentaire de Pascal (en laissant à ce génitif toute son ambiguïté) commence toujours par un arrangement, c'est-à-dire des déplacements, des empilements, des articulations de fragments, qui vise à rétablir une conti-

22. À ce sujet, voir les mises au point de H. Gouhier, *Blaise Pascal, commentaires*, Vrin, 1966, p. 173-185, sur le plan de l'Apologie et spécialement la conclusion, p. 184-185.

nuité que les distances typographiques démentiront toujours. Le premier geste des « Messieurs » de coller les petits bouts de papier de Pascal sur des grandes feuilles est tout aussi symbolique que le geste inverse de démembrement et de découpage effectué par l'auteur. En se niant ainsi, dans sa fonction génératrice<sup>23</sup>, Pascal introduisait dans l'écriture sa plus violente et plus active différence et donnait au texte lui-même la possibilité d'être constamment réécrit (les arrangements successifs que sont les éditions des *Pensées*), d'être, dans sa texture propre, le seul possible producteur du sens.

Dès lors, on comprend qu'à la différence de Hobbes, d'Aristote, de saint Augustin ou de Descartes, mais peut-être voisin de Montaigne, « Pascal », allusion différée, oubliée ou censurée, apparaisse sur les points fondamentaux de la *Logique*, avec sa plus grande puissance productrice de sens, créant du sens par la force de sa différence. On comprend, du même coup, que le texte pascalien est pour (et dans) notre (propre) discours, à son tour, l'instrument critique essentiel ; élément de l'objet analysé, il est une articulation du modèle de Port-Royal, mais il est aussi l'instrument de celui qu'à notre tour nous construisons sur le premier.

LE TRAVAIL DU TEXTE : LES ÉDITIONS DE LA « LOGIQUE »,  
1664-1683.

Si « Pascal » est, dans la *Logique*, un lieu textuel producteur de sens par sa « situation critique », la *Logique* elle-même constitue un objet en déplacement et ce déplacement a un « dessein » signifiant. En effet, le livre ne fut pas en 1662 le produit définitif et intangible d'Arnauld et de Nicole, mais d'abord, et pendant vingt années, un jeu de textes, un travail de production dont le livre garde les marques et les traces : tout d'abord, premiers indices

---

23. Sur la notion d'écart, cf. M. Blanchot, *L'Entretien infini*, Gallimard, Paris, 1969.

de ce jeu entre production et produit, l'anonymat et la dualité d'auteurs créent à la lecture une subtile oscillation et offrent au commentaire un espace d'origine où se déployer ; c'est une relation qui inaugure le texte<sup>24</sup>. Le titre est lui-même double par une dualité qui fait problème puisqu'elle établit une équivalence entre la logique et l'art de penser, au point que les logiciens éprouveront le besoin de la justifier dans le Deuxième Discours<sup>25</sup>.

Même hésitation génératrice de questions concernant la naissance du livre ; une des représentations les plus nettes et les plus fidèles qu'une société et une culture se sont données d'elles-mêmes à l'époque « classique » est apparue fortuitement : ainsi le précise l'Avis qui l'accompagne : « sa naissance est due entièrement au hasard et plutôt à une espèce de divertissement qu'à un dessein sérieux »<sup>26</sup>, comme une sorte de pari pédagogique. Coquetterie de professeurs qui s'effacent dans l'anonymat, pieuse abnégation de penseurs chrétiens méprisant les « sciences spéculatives », ou dédain tout cartésien pour la logique ? Que recouvrent ces intentions explicites ? Une pure rhétorique « publicitaire », une sorte de manifeste à la fois philosophique, idéologique et pédagogique ? Ou bien, en elles, se formulent comme des symptômes offerts au diagnostic, une intention objective que porte la réalité même de l'ouvrage<sup>27</sup> et qu'articule le modèle-représentation que les auteurs y construisent ?

Mais de plus, de 1662 à 1683, le livre connut des éditions successives qui ne sont pas seulement des réponses commerciales à une demande du public<sup>28</sup>, mais un système

24. Nos remarques à propos de l'anonymat et de la dualité d'auteurs pour la *Grammaire générale...*, chapitre X, ci-dessous, dans la 3<sup>e</sup> section.

25. *Logique...*, p. 19-20.

26. *Id.*, « Avis » ij.

27. Sur la notion d'intention objective, E. Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*, trad. de P. Bourdieu, Éd. de Minuit, 1967, et, dans la postface de P. Bourdieu, p. 160-162 : « Cette intention objective qui ne se réduit jamais à l'intention du créateur est fonction des schémas de pensée, de perception et d'action que le créateur doit à son appartenance, à une société, une époque et une classe : il s'ensuit que c'est du système concret des relations signifiantes qui définit l'objet que doivent être dégagées les catégories d'interprétation de l'objet dont la validité se mesure à la fécondité heuristique et à la cohérence du système d'interprétation » (p. 162-163).

28. *Logique...*, « Second Discours », p. 20-21.

de transformations du texte lui-même, constituant comme autant de réponses à une exigence de sens ; pluralité de contenus, variété de significations dont les logiciens dans l'édition de 1664 donnent les règles de formation en définissant une réciprocité d'échange entre auteurs et lecteurs, où les uns et les autres produisent, sans apparente clôture, le sens pluriel : « Ainsi, il serait à désirer qu'on ne considérât les premières éditions des Livres que comme des essais informes que ceux qui en sont les auteurs proposent aux personnes de lettres pour apprendre leurs sentiments. Et qu'ensuite sur les différentes vues que leur donneraient ces différentes pensées, ils travaillassent tout de nouveau pour mettre leurs ouvrages dans la perfection où ils sont capables de les porter »<sup>29</sup>. De ce point de vue, la *Logique Port-Royal* est exemplaire. Du XVII<sup>e</sup> siècle aux dernières rééditions<sup>30</sup> et aux travaux de M. Foucault<sup>31</sup> et de N. Chomsky<sup>32</sup>, le texte, en obéissant aux principes de la communication littéraire posés par ses auteurs, en se déplaçant dans le temps historique, se déplace également dans son sens : ainsi, aujourd'hui, la *Logique* n'est-elle plus tout à fait cet « art de penser... propre à former le jugement »<sup>33</sup> qu'elle fut d'abord et dans les intentions d'Arnauld et de Nicole, pour devenir le prolongement de la *Grammaire générale*<sup>34</sup> et être comprise comme un des textes essentiels de la philosophie du langage. C'est bien cette référence de notre modernité philosophique qu'à notre tour nous avons adoptée. Or ce n'est pas un des moindres paradoxes de l'ouvrage que les textes de référé-

29. *Id.*, p. 18.

30. « De 1684 à 1800, dix-huit rééditions à Paris, Lyon, Amsterdam. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on compte vingt et une éditions françaises, deux traductions anglaises, deux traductions latines », P. Roubinet, Introduction à l'édition Giard, Publication de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Lille, XII, 1964. Voir également A. Arnauld et P. Nicole, *La Logique ou l'Art de penser*, éd. critique, par P. Clair et F. Girbal, P.U.F., Paris, 1970, et chez Flammarion, coll. Sciences humaines, éd. L. Marin, Paris, 1970.

31. M. Foucault, *Les Mots et les Choses*, Gallimard, Paris, 1966.

32. N. Chomsky, *Cartesian Linguistics, a Chapter in the History of Rationalist Thought*, Harper and Row, New York, Londres, 1966.

33. *Logique...*, « Premier Discours », p. 1. Cf. le titre de l'ouvrage également.

34. Ce qu'elle est aussi dès l'origine : il nous faudra réfléchir sur cette filiation.

rence qui jalonnent et justifient ce déplacement dans la *Logique* furent ajoutés, pour la plupart, en 1683, à la cinquième édition, ou importés alors et alors seulement, de la *Grammaire*. Comme si la *Logique* n'abordait qu'obliquement le problème philosophique du langage et peut-être polémiqnement, à la mesure occasionnelle de l'événement historique.

Déplacé dans son sens, du siècle « classique » au cœur de notre actualité, la *Logique* l'est également au cours des cinq premières éditions qu'elle eut du vivant de ses auteurs : additions, compléments, modifications s'organisent en deux grandes « poussées » textuelles sur le projet initial. Quel était-il donc ? Ne comportait-il pas en lui-même, sous son apparente clarté, une incertitude qui exigeait d'être levée par des réflexions nouvelles ? Dès lors, de quelle manière et autour de quels axes celles-ci s'organisent-elles ?

En son dessein initial, le mouvement de cette nouvelle logique est clair : rien n'étant plus difficile que de distinguer le vrai du faux dans les sciences comme dans la conduite<sup>35</sup>, rien n'étant plus utile que de savoir choisir le bon chemin, « la principale application qu'on devrait avoir serait de former son jugement et de le rendre aussi exact qu'il peut être »<sup>36</sup>. Là est le centre de la logique ; en ceci réside sa fin. Tout doit tourner autour de ce point qui est la mesure de toutes les activités humaines : les sciences spéculatives n'en seront alors qu'un point d'application<sup>37</sup>.

Aussi, par opposition aux anciennes logiques, l'*Art de penser* place le centre de gravité de sa description réflexive dans le jugement, et non dans le raisonnement<sup>38</sup>. Ce n'est pas le discours dans son agencement et son architecture qui est en question, mais l'unité minimale, porteuse de la signification référentielle, la phrase réduite à son noyau, l'acte de parole et de pensée par lequel un homme ne conçoit pas seulement les choses, mais les juge et les affirme<sup>39</sup>. Bref, la phrase grammaticale ou la pro-

35. *Logique...*, « Premier Discours », p. 1.

36. *Id.*, p. 2.

37. *Id.*, p. 3.

38. *Id.*, p. 232-233 ; introduction à la 3<sup>e</sup> partie.

39. *Grammaire générale...*, chapitre XIII<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> partie, p. 66.

position logique, c'est en son cœur, le jugement, opération de connaissance et d'action, acte de pensée fondamental en prise directe sur le monde.

Mais c'est alors qu'apparaît l'ambiguïté que révèle l'ordre même que les logiciens adoptent : le jugement et ses expressions logique et grammaticale ne sont étudiés qu'en deuxième position, car il existe une première action de l'esprit plus primitive à la fois logiquement et « chronologiquement » : *concevoir*, action qui est le fondement de tout le reste : si le centre de la *Logique*, c'est le jugement, le fondement, c'est le concept, l'idée<sup>40</sup>. L'ordre d'exposition qu'adoptent les logiciens révèle le problème autour duquel vont s'agglomérer les grandes additions de la deuxième et de la cinquième éditions : juger se distingue radicalement de concevoir, mais il n'est pas possible de juger qu'auparavant l'esprit n'ait conçu<sup>41</sup>. N'y a-t-il pas, impliquée dans le terme-objet qu'est l'idée, dans l'action primitive et fondamentale de pensée qu'est concevoir, une relation antéjudicative puisque l'idée en se définissant d'emblée et sans difficulté comme représentation de la chose, se trouve dotée d'une signification référentielle, que le référent soit chose sensible ou toute spirituelle<sup>42</sup> ? Si, par une décision méthodologique analytique, les logiciens décomposent l'acte de jugement en utilisant le modèle de la phrase-proposition que fournit la grammaire à la logique, alors les termes se trouvent privilégiés par rapport à la relation qui les lie tout en restant tributaires de la relation pour recevoir de l'acte qui la pose, vérité ou fausseté. Ainsi les termes et la relation, l'idée et le jugement, se trouvent-ils en position de subordination réciproque parce que se trouve difficilement posée la distinction entre sens et référence, parce qu'en définissant l'idée comme représentation, l'unité minimale du signe (mot) se trouve avoir déjà valeur référentielle, avant même d'être reprise dans la phrase-proposition, par l'acte de jugement<sup>43</sup>. Le modèle-représentation du signe joue ici aux deux niveaux du mot et de la phrase

40. *Logique...*, p. 36.

41. *Grammaire générale...*, p. 23.

42. *Logique...*, p. 33, 37-38.

43. *Id.*, p. 138, 144-145.

et autorise ainsi de l'un à l'autre son déplacement<sup>44</sup> que simultanément feront apparaître d'une part, la théorie pascalienne du jugement, acte indivisible et primitif dont la relation qu'il établit n'est précédée par rien et qui s'oppose au raisonnement, chaîne de raisons ordonnée selon l'antériorité des principes et la postériorité des conséquences<sup>45</sup> et d'autre part, les additions successives qui interviendront dans la *Logique* entre 1662 et 1683 et qui s'organisent toutes autour du problème du langage. C'est alors que les ambiguïtés du centre et du fondement de l'*Art de penser*, de la coupure « épistémologique » d'une part, opposant les idées-mots aux jugements et aux raisonnements ordonnés dans le discours scientifique et de la coupure grammaticale d'autre part, opposant termes et relation entre les termes aux architectures discursives du langage, c'est alors que les hésitations du dessein logico-grammatical seront productrices de sens, dans un modèle à la fois plus complexe et plus signifiant, mais dans lequel l'idéologie de la représentation, moteur du déplacement, commencera sa critique interne.

1664.

Par rapport à la première édition, les additions de 1664 paraissent répondre à trois ordres différents de préoccupations : morales, rhétoriques, et logiques. Mais elles sont liées entre elles, de façon cohérente, par la résistance qu'oppose à l'analyse du langage, la complexité de la pensée dont ce langage devait être la fidèle et transparente expression : dans tous les cas<sup>46</sup>, on constate un décalage à l'intérieur du modèle représentatif, une non-correspondance entre l'exprimé et le pensé, le dit et le conçu, le mot, la phrase, le discours d'une part, le concept, le jugement et le raisonnement d'autre part : le langage ne représente pas la pensée dans une parfaite transparence ; il ne s'efface

44. Cf. le début de notre chapitre IX à la 3<sup>e</sup> section.

45. Pascal, *Pensées*, 1, 3, 4, 252, etc.

46. *Logique...*, chapitre XIII, 3<sup>e</sup> partie, p. 341. Également p. 291-292 ; chapitre XIV et XV, 3<sup>e</sup> partie, p. 341 ; p. 293, 295 ; chapitre XIX, 3<sup>e</sup> partie, p. 341 ; chapitres IX et X, 2<sup>e</sup> partie, p. 170-178.

pas devant elle en la communiquant, mais il abrège, il efface ce que la pensée élabore. Les formes expressives, à quelque niveau que ce soit, refusent de se laisser oublier et manifestent une relative autonomie. Il s'agira alors d'expliquer cette autonomie, d'en tracer les limites, d'en définir les normes acceptables : éloquence, langage ordinaire, sophismes relèvent de forces au travail sous le pur discours, pour en faire un objet doté d'une consistance propre à l'entrecroisement des codes langagiers, sociaux, politiques ou fantastiques<sup>47</sup>.

En ces quelques points, un autre axe de cohérence, à la fois semblable et différent, traverse le modèle représentatif pour provoquer un réarrangement de ses éléments que signale la distance que les logiciens prennent à l'égard de l'« inspiration cartésienne ». Certes, la critique de l'École et d'Aristote, en dégageant les modernes de l'obligation de prendre un philosophe pour « règle de la vérité des opinions philosophiques », avait permis au monde pensant de se libérer de l'autorité et de se remettre « insensiblement en possession de la liberté naturelle et raisonnable qui consiste à approuver ce qu'on juge vrai et à rejeter ce qu'on juge faux »<sup>48</sup>. Dans cette liberté naturelle et raisonnable, on reconnaîtra simultanément la référence cartésienne, mais aussi la conjonction dans une équivalence immédiate de quelques-uns des « concepts fondamentaux » de l'idéologie rationaliste et bourgeoise, que Descartes couvre de son nom et de sa nouvelle autorité : la Nature est raisonnable ; la Raison est naturelle et ce double recouvrement définit la liberté même de l'homme.

Mais c'est ici que Port-Royal – et nul plus que lui n'était disposé à l'effectuer – amorce un retournement critique remarquable et trace à travers le modèle qu'il a si puissamment contribué à définir, une autre articulation qui en bouleverse l'organisation et produit un autre réseau de manifestation du sens : la Nature n'est-elle pas corrompue et incapable de vérité et de bonheur, sans le nécessaire secours de la grâce divine, distribué dans une totale gratuité ? La liberté naturelle et raisonnable que l'homme conquiert sur les contraintes de l'École ?

47. Cf. notre 3<sup>e</sup> section.

48. *Logique...*, p. 31.

# table des matières

PREMIÈRE SECTION : LA CONSTRUCTION DU MODÈLE.	
<u>CHAPITRE I : LA PRODUCTION DU TEXTE</u> .....	17
<u>Le travail du texte : « Pascal »</u> .....	17
<u>Le travail du texte : les éditions de la <i>Logique</i>, 1664-1683</u> .....	24
<u>CHAPITRE II : DU MOT, VALEUR D'ÉCHANGE, AUX CORPS-LANGAGES</u> .....	37
<u>Le langage comme problème</u> .....	39
<u>Le mot et l'idée</u> .....	43
<u>Langage, Eucharistie, Argent</u> .....	51
<u>Signe-mot, chose-signe, signe-image</u> .....	58
<u>Dessin, coloris, écriture</u> .....	67
<u>Le modèle théorique du signe et le signe eucharistique</u> .....	74
<u>CHAPITRE III : LA THÉORIE DU SIGNE EN GÉNÉRAL : DE LA THÉOLOGIE À LA PHYSIQUE</u> .....	79
<u>La double classification des signes</u> .....	80
<u>La question de la présence du sens</u> .....	85
<u>Les signes naturels : ressemblance et représentation, absence et visibilité</u> .....	86
<u>Les signes surnaturels : le signe eucharistique</u> ....	92
<u>Le discours de physique : le modèle représentatif cartésien</u> .....	100
<u>Le discours de physique : la double infinité pascalienne</u> .....	105
<u>CHAPITRE IV : LA CRITIQUE PASCALIENNE : LE PROBLÈME DU PROPRE</u> .....	113
<u>Le fragment « Diversité » : le Nom</u> .....	115
<u>Le « suppôt »</u> .....	126
<u>Le discours sur / de Dieu</u> .....	134
<u>Le signe eucharistique à nouveau</u> .....	144
DEUXIÈME SECTION : LE FONCTIONNEMENT DU MODÈLE.	
<u>CHAPITRE V : LE SOUS-ENTENDU : LE TERME COMPLEXE ET LE TERME NEUTRE</u> .....	151

<i>Le terme complexe</i> .....	151
<u>La théorie de l'adjectif comme exemplaire de terme complexe</u> .....	157
<u>Temps, espace : ellipse et topique</u> .....	165
<i>Le Neutre</i> .....	168
<u>Du Neutre en général</u> .....	170
<u>Sur la structure du pronom neutre</u> .....	175
<u>Hoc et l'Eucharistie</u> .....	181
CHAPITRE VI : DE LA CONFUSION : LANGAGE, CORPS,	
ENFANCE .....	191
<i>Les confusions du signe</i> .....	193
Sens et référence .....	193
La métaphore du sentiment .....	198
Sentiment et jugement .....	199
Homologies structurales .....	201
Le signe eucharistique .....	202
<i>L'enfant dans la clôture scolaire</i> .....	205
Éducation et idéologie .....	205
L'apprentissage d'une langue paternelle .....	209
<i>Le Regard-Sujet et l'Assujettissement</i> .....	211
CHAPITRE VII : LA REPRÉSENTATION DU MOI .....	215
La représentation : idée et figure .....	215
Les valeurs et la concupiscence .....	215
Figure et représentation : le sujet .....	218
<i>La figure du moi ou le moi irréprésentable</i> .....	221
Les constitutions de la représentation du moi .	221
Le moi irréprésentable .....	225
Les abîmes du moi .....	229
<i>Une représentation « fictive-critique » du moi</i> .....	231
Solitudes .....	231
L'automate .....	233
La relation d'utilité .....	234
Conclusion .....	237
CHAPITRE VIII : DE LA DÉFINITION DE NOM .....	239
<i>La définition nominale ou la représentation de l'origine du signe</i> .....	240
Les deux procès de la définition .....	241
La figure de l'origine .....	245
<i>Définition de nom, définition de chose</i> .....	246
Le langage privé .....	247
La pratique de la définition de nom : aveu du	

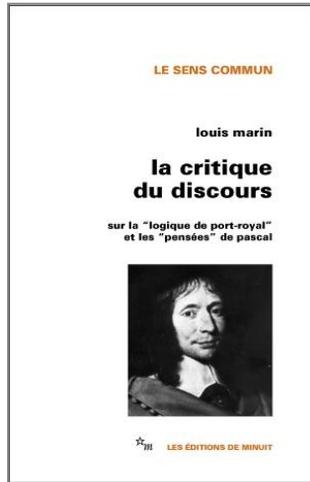
<u>sens et économie du signifiant</u> .....	250
<i>Les limites de la définition du nom : le problème de l'usage</i> .....	252
<u>Inutilité, impossibilité de la définition</u> .....	253
<u>Le problème de l'usage</u> .....	256
<i>Pascal : la définition nominale ou la transgression des signes</i> .....	258
<u>La question limite des termes primitifs</u> .....	259
<u>L'illimitation de la limite : l'infini</u> .....	265
TROISIÈME SECTION : DU SIGNE AU DISCOURS.	
CHAPITRE IX : LE JUGEMENT .....	275
<i>La représentation dans le jugement</i> .....	275
<u>Affirmation et détermination</u> .....	277
<u>La substitution de la représentation à l'être</u> ...	281
<u>Le droit d'appropriation du sujet</u> .....	282
<i>Le Verbe</i> .....	284
<u>La réduction du verbe : le temps présent et la personne de l'absent</u> .....	286
<i>La Parole consécatoire comme matrice d'échange de la représentation et de l'être</i> .....	290
<u>« Ceci est... » ou le premier échange</u> .....	293
<u>« Ceci est mon corps » ou la conclusion de l'échange</u> .....	295
<i>Pour conclure : la présence réelle, présence invisible de la parole et absence visible de la chose</i> .	297
CHAPITRE X : THÉORIE DU LANGAGE ET PRATIQUE	
DU DISCOURS .....	301
<u>Raisonnement et jugement</u> .....	301
<i>Les deux rhétoriques de la Logique</i> .....	305
<u>Pédagogie</u> .....	306
<u>Critique</u> .....	308
<u>Positions de discours</u> .....	310
<i>L'idée accessoire</i> .....	312
<u>Le propre et le supplément</u> .....	313
<u>La pratique du discours</u> .....	316
<i>La figure de discours</i> .....	321
<u>Force et représentation</u> .....	321
<u>La syntaxe du désir</u> .....	323
<u>L'exclusion de la métaphore</u> .....	327
<i>La figure du nom propre</i> .....	330
<u>Le signe du moi</u> .....	331

## LA CRITIQUE DU DISCOURS

<u>Anonymes</u> .....	333
<u>Pseudonymes et anagrammes</u> .....	334
<u>Conclusion</u> .....	337
<u>CHAPITRE XI : DU DISCOURS : SUJET ET MANIÈRES</u> ....	339
<u>Le secret du jugement</u> .....	341
<u>Le sujet dans le discours</u> .....	343
<u>Désir et discours</u> .....	344
<u>Le Moi et l'Autre</u> .....	347
<u>L'éloquence des objets : visible-invisible</u> .....	351
<u>Les bonnes manières</u> .....	355
<u>L'étrange secret : la figure eucharistique</u> .....	360
<u>CHAPITRE XII : PASCAL ET LA THÉORIE DU DISCOURS</u> .....	365
<u>La faillite de la rhétorique</u> .....	365
<u>Le discours politique exemplaire du discours ordinaire</u> .....	369
<u>Le discours ordinaire ou les opinions du peuple</u> ...	375
<u>Le discours ordinaire : l'élément</u> .....	375
<u>Le discours ordinaire : l'ensemble</u> .....	378
<u>Le peuple</u> .....	381
<u>Opposition théorique</u> .....	381
<u>Opposition politique</u> .....	383
<u>Opposition théologique</u> .....	386
<u>Le discours de l'habile ou la position pascalienne de discours</u> .....	390
<u>Le récit-parabole du Discours sur la condition des Grands</u> .....	391
<u>La pensée de derrière la tête : l'effet de l'infini</u> .	394
<u>Le jugement</u> .....	397
<u>Les schèmes du sentiment ou les métaphores du discours de science</u> .....	400
<u>Le schème perspectif</u> .....	401
<u>Le schème cinétique</u> .....	404
<u>Le schème dynamique</u> .....	408
<u>Jésus-Christ ou le dernier secret du discours</u> .....	412
<u>Index</u> .....	421
<u>Bibliographie</u> .....	425
<u>Table des matières</u> .....	435

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NUMÉ-  
RIQUE LE PREMIER JUIN DEUX MILLE DIX-SEPT DANS  
LES ATELIERS DE ISI PRINT  
(FRANCE)  
N° D'ÉDITEUR : 6118  
N° D'IMPRIMEUR : 129819

Dépôt légal : juin 2017



Cette édition électronique du livre  
*La Critique du discours* de Louis Marin  
a été réalisée le 04 décembre 2017  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707300409).

© 2018 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN : 9782707338747



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)